STUDT, Birgit, *Fürstenhof und Geschichte. Legitimation durch Überlieferung*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2024>

DOI : 10.4000/ifha.2024

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « STUDT, Birgit, *Fürstenhof und Geschichte. Legitimation durch Überlieferung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2024> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2024>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

STUDT, Birgit, *Fürstenhof und Geschichte. Legitimation durch Überlieferung*

Joseph Morsel

- 1 Les contributions du volume sur les « résidences princières » (par opposition à « royales ») procèdent de deux réunions du groupe de travail de Constance déjà anciennes (1984 et 1985), dont la publication a été retardée par la maladie de Hans Patze. Le thème des réunions avait lui-même été déjà défini par le même auteur en 1982 (cf. *Blätter für deutsche Landesgeschichte*, 118, 1982, p.205-220) et consistait en l'étude des résidences territoriales (*landesherrliche Residenzen*) dans l'Empire, à comparer avec ce qui s'est passé dans les régions voisines, la fin du Moyen Age représentant un moment-clé de la « cristallisation » de ces capitales. C'est pourquoi ce volume est essentiellement consacré aux résidences françaises, belges et bourguignonnes (Paris, Poitiers, Nancy, Bar-le-Duc, Brabant, Pays-Bas – traitées par des auteurs pour l'essentiel de langue française), italiennes (Vérone), silésiennes et hongroises. La dimension européenne du phénomène apparaît ainsi clairement, tout comme le lien étroit (initial ou induit) entre ville et résidence, mais également ses incertitudes terminologiques et notionnelles (résidence/capitale, résidences dans les capitales), ses variations typologiques, ses diversités fonctionnelles.
- 2 La fonction de représentation à l'oeuvre dans la création d'une résidence (représentation par l'architecture, par la concentration en un lieu des objets symboliques – joyaux, etc. – et par la présence d'une cour) nous amène au livre de B.S., qui étudie le cas des relations entre prince et cour et entre cour et résidence à travers l'exemple de la chronique réalisée par Matthias von Kemnat entre 1459 et 1476 pour l'Électeur palatin Frédéric le Victorieux. L'auteur est présenté dans une première partie: un clerc, chapelain de l'Électeur, chroniqueur et astrologue, d'origine non noble; mais on ne nous dit pas comment un « homme de lettres » s'inscrit dans le réseau de la cour (présentée comme « centre littéraire »), ce qui aurait au moins permis de doubler la fonction « en soi » de la chronique (envisagée comme instrument de la domestication

et de civilisation – au sens de N. Elias – de la noblesse au sein d'une principauté territoriale) d'une fonction « stratégique » personnelle (permettre à Kemnat de « se placer »). Les deuxième et troisième parties sont consacrées à une minutieuse étude de la chronique elle-même (transmission, sources, réutilisations), la quatrième se penchant sur les « fonctions pragmatiques » de la chronique. Celle-ci se prête en effet, du fait de sa composition hétérogène, à plusieurs lectures et utilisations (sur la mise en oeuvre desquelles B.S. aurait sans doute pu davantage nous informer): questions impériales et ecclésiastiques, légitimation politico-dynastique, exempla courtois et savoirs permettant de respecter l'étiquette. Comme B.S. le rappelle enfin, à l'encontre de ce qui s'est jusqu'alors produit, une oeuvre historiographique comme celle-ci ne doit être ni démembrée, ni négligée: elle représente en tant que telle et dans sa totalité un objet d'étude, susceptible ici d'éclairer à la fois la fonction de la scripturalité à la cour et le processus de constitution de ces cours elles-mêmes.

3 Joseph MORSEL